

Sebasol, l'émergence d'une communauté low-tech

par Philippe Huguenin, de la rédaction de Moins!

Dans le petit univers romand, Sebasol est une référence incontournable de l'écologie appliquée aux énergies renouvelables. Active depuis plus de vingt ans, cette entreprise sans but lucratif soutient et accompagne les projets d'autoconstruction solaire thermique sans transiger sur ses objectifs d'autonomie, de durabilité et de cohérence politique.

Le succès de Sebasol tient en grande partie à l'engagement passionné de Pascal Cretton, un ingénieur physicien diplômé de l'EPFL qui a cofondé l'antenne romande de cette association. Il ne perd aucune occasion pour pourfendre les innovations technologiques prétendument écologiques apportées par le marché. Selon lui, elles ne servent qu'à augmenter l'entropie globale et, avec elle, les profits des gros groupes technologiques et leurs dévoués intermédiaires, revendeurs, commerciaux, artisans, etc.

Une volonté de reconquête

Aujourd'hui, plus de 1'000 installations ont été réalisées selon la démarche Sebasol, une centaine est en construction. Neuf installateurs sont agréés et trois apprentis sont en cours de formation. Cet ensemble de compétences, d'engagements et d'expériences a-t-il fait émerger une communauté low-tech? C'est à cette question que nous allons tenter de répondre en nous appuyant sur les témoignages de quelques acteurs de terrain.

Tous les candidats à l'autoconstruction doivent suivre une journée intensive de formation, appelée cours de la reconquête. «Cela s'appelle ainsi, car nous voulons permettre aux gens de reconquérir leur souveraineté énergétique», explique Pascal Cretton. «Le solaire thermique est une sorte de condensé d'une pratique de la décroissance, puisqu'il n'est pas soluble dans le système productiviste capitaliste», poursuit-il. L'autoconstruction permet d'atteindre une autonomie, mais pour cela, il faut que l'installation soit fiable et de qualité, ce qui nécessite d'acquérir des compétences. Pour qu'une installation puisse être réparée ou modifiée selon les besoins, il faut que les assemblages soient réversibles, ce qui implique par exemple que les tuyaux soient brasés plutôt que sertis. Ça prend plus de temps, mais c'est plus fiable. C'est typiquement un choix low-tech, explique Pascal. Précisons

que ce système low-tech a été homologué sous la supervision de Sebasol et donne ainsi droit en Suisse aux subventions. De fait le travail en autoconstruction est considéré de même valeur que celui de l'industrie. «A notre connaissance, c'est unique au monde!» confie Pascal.

Consacrer du temps, plutôt que dépenser de l'argent

Les autoconstructeurs dans leur grande majorité sont des propriétaires de maisons anciennes; leurs moyens financiers sont limités, mais ils ont du temps à disposition, condition indispensable pour se lancer dans une telle aventure. La plupart arrivent chez Sebasol par bouche-à-oreille, comme Vincent Hupka qui a étudié en détail toutes les offres disponibles sur

expérience a donné confiance au couple qui s'est senti capable de faire lui-même d'autres installations dans sa maison.

A rebours des logiques du marché

Si l'entourage ou les collègues se montrent admiratifs pour la démarche d'autoconstruction, ils restent difficiles à convaincre, tant le modèle économique est inhabituel. Car même si au final le prix est environ deux fois moindre, cela nécessite d'y consacrer une bonne partie de son temps libre. Certaines professions comme celle d'enseignant-e s'y prêtent plus que d'autres. Laurent Pillonel est d'ailleurs parvenu à convaincre deux de ses collègues de tenter l'aventure. Pour expliquer les réticences du public, cet enseignant en chimie pointe aussi la désinformation. «Les politiques de subventionnement

Le solaire thermique est une sorte de condensé d'une pratique de la décroissance, puisqu'il n'est pas soluble dans le système productiviste capitaliste.

la marché. «Ce qui m'a convaincu chez Sebasol, c'est de tendre vers une certaine autonomie, d'intervenir soi-même sur l'installation, sans être dépendant d'artisans». «Cela me procure de la sérénité et me donne confiance», explique-t-il. Il apprécie tant la démarche que cet éducateur de 41 ans envisage même de devenir apprenti, ce qui constituerait une transition vers un métier des énergies renouvelables porteur de sens et qui lui permettrait de développer son habileté manuelle.

Aucun prérequis n'est nécessaire pour devenir autoconstructeur Sebasol. «La formation se fait en même temps que la construction», explique Pascal. «Pour faire juste, il faut faire lentement. Quand on est autoconstructeur, on ne peut pas être assisté, c'est seulement ainsi qu'on acquiert de l'autonomie», poursuit-il. L'autoconstruction peut être une expérience menée en couple, comme l'ont fait avec succès Lise et David Jeanmonod à Yverdon. Lise, qui travaille dans le social, avoue qu'elle a toujours été nulle dans les branches scientifiques. «Le cours de base est tout à fait accessible et les intervenants étaient ouverts à toutes les questions, ce qui m'a donné confiance», reconnaît-elle. «Nous avons construit les capteurs avec Lise qui était enceinte», sourit David; «nous avons autant de beaux souvenirs que si nous étions partis en voyage». Cette

soutiennent les panneaux photovoltaïques, qui ne sont pas destinés à chauffer, et les pompes à chaleur qui sont très souvent des chauffages électriques améliorés», dénonce-t-il. «Les gens sont tellement habitués à se contenter d'appuyer sur un bouton et que tout se fasse automatiquement! Et ils subissent la propagande des commerciaux qui se prennent une marge confortable». Pour Sebasol, l'aspect lucratif n'est pas la priorité, bien au contraire. Ce qui compte, c'est un calcul de prix juste, un équipement durable et fonctionnel, et l'acquisition de compétences humaines pour assurer l'autonomie.

Tous les autoconstructeurs que nous avons interrogés partagent la même philosophie et le goût pour l'indépendance et l'autonomie. Ils favorisent les solutions low-tech autant par bon sens que par choix réfléchi. Ils constituent une communauté de personnes qui partagent des valeurs proches, mais qui la plupart du temps se connaissent peu. Leur choix d'autoconstruction reste dans un schéma plutôt individualiste. Pour faire émerger dans l'espace public le débat du low-tech tel que défendu par Sebasol (voir page 15), cette association aurait tout à gagner à favoriser les échanges et les rencontres entre autoconstructeurs. Ainsi pourrait émerger une communauté low-tech apte à influencer la politique énergétique dans une perspective décroissante.

«A de grands intervalles de l'histoire, se transforme en même temps que leur mode d'existence le mode de perception des sociétés humaines. La façon dont le mode de perception s'élabore [...] n'est pas seulement déterminée par la nature humaine, mais par les circonstances historiques.»

Walter Benjamin, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproduction mécanisée*, in *Ecrits français*, Gallimard, 1991, p. 143